

Canada : Les *Mohawks* se dressent contre la nouvelle politique des frontières

Les douaniers canadiens reçoivent des armes mais abandonnent le terrain

AKWESASNE – A cause de la fermeture des ponts entre le Canada et les Etats Unis, les *Mohawk* d'Akwesasne et leurs sympathisants, rassemblés devant le bâtiment des douanes canadiennes sur l'île de Cornwall, ont passé presque tout le lundi sans pouvoir accéder au monde extérieur. Alors que la manifestation à la frontière restait pacifique et calme dans l'ensemble, une inquiétude sous-jacente se manifestait à propos de la durée possible de la situation. L'île que les *Mohawks* appellent *Kahwehnoke* fait partie de leur territoire qui s'étend du St. Laurent, jusqu'à l'état de New York et aux provinces de l'Ontario et du Québec. Les dirigeants du conseil *mohawk* d'Akwesasne, organisme élu qui gouverne la partie septentrionale du territoire, ont vigoureusement protesté contre le projet de l'Agence canadienne des frontières d'armer les garde frontières de l'île à partir du 1^{er} juin. Cette date coïncide avec la mise en application des nouvelles conditions d'identification requises par la réglementation des voyages dans l'hémisphère occidental (*Western Hemisphere Travel Initiative*) et avec l'établissement d'un partenariat entre le Département de la sécurité intérieure des Etats Unis et le Ministère de la sécurité publique canadien afin de coordonner leurs actions au passage de la frontière. Le dimanche, peu avant minuit, le personnel de CBSA a calmement quitté son poste, observé depuis un parking par environ 200 *Mohawks*. Ce qui a déclenché la fermeture automatique de la partie nord du pont des Trois Nations conduisant en Ontario, suivie par le blocage établi par la police américaine de l'État de New York. Dans la partie sud, les drapeaux canadiens et étatsuniens furent amenés par des inconnus qui ne laissèrent que le drapeau du Conseil *mohawk* d'Akwesasne. Les résidents traversent fréquemment la frontière pour aller au travail, à l'école ou se distraire, ils tolèrent la présence de la police mais se plaignent de son attitude répressive. Tim Thompson, grand chef du conseil *mohawk*, a déclaré lundi après-midi : « *Jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas entendu le gouvernement canadien s'exprimer sur la fermeture. Notre communauté est sous pression maximum aux deux extrémités de son territoire. Notre peuple est poussé à bout sur son propre territoire* ». Malgré une déclaration de Peter Van Loan, Ministre canadien de la sécurité publique, prévenant que « *la partie nord resterait fermée jusqu'à ce que les Mohawks locaux acceptent que les garde frontières soient armés car ils sont la police gouvernementale* » le pont a été rouvert lundi soir et le restera indéfiniment. Qualifiant la fermeture du pont de « *tactique de la peur* » Mike Mitchell, ancien grand chef du Conseil *mohawk*, dirigeant très respecté de la communauté, a commenté les événements du jour : « *malheureusement les nouveaux gouvernements du Canada et des Etats Unis ne sont pas très au courant des questions autochtones. Ils pensent qu'une mesure règle tous les problèmes, mais nous sommes dans une situation unique...Si le ministre avait envoyé des gens ici pour s'informer sur la communauté, ce ne serait pas arrivé.* »

Par Randi Rourke et Tom Wanamaker

Récit publié le 1er juin 2009

Mis à jour le 2 juin 2009

UNRY TO DAY

1998 –2009 Indian Country Today.

Note

Les Mohawks d'Akwesasne

Installée le long du Saint Laurent, à la limite du Québec et de l'Ontario, la réserve mohawk d'Akwesasne, ou réserve de Saint Régis, est partagée par la frontière américano-canadienne. Les habitants d'Akwesasne ont la double nationalité.

En 1968, les Mohawks d'Akwesasne bloquent le pont international sur le Saint Laurent, exigeant le respect par les Etats-Unis et le Canada de l'accord appelé "Jay Treaty" qui autorisait les Mohawks à traverser librement la frontière. Akwesasne souffre d'une intense pollution due aux industries installées sur les rives du fleuve, et Kahnawake est traversée par des autoroutes qui mènent au pont Mercier qui relie Montréal à la rive sud, vers les Etats-Unis.

C'est en mai 1974 que deux cents Mohawks d'Akwesasne vont occuper près de Moss Lake, dans les Monts Adirondack, un territoire de 25 hectares qu'ils revendiquent et qu'ils nomment "Ganienkeh". Ils y vivent pendant trois ans, rejoints par des Mohawks de Kahnawake, selon un système communautaire et une économie fondé sur l'agriculture et l'élevage, assez proche de la société iroquoise traditionnelle.

En 1977, un juge reconnaît le bien-fondé de la revendication et accorde aux Mohawk un territoire de 2 300 hectares.

En 1980, la communauté se déplace à Miner Lake, sur une terre plus fertile, où elle vit toujours.

En août 1990, les Mohawks vivant à Kanesatake, sur la commune d'Oka, sont les acteurs d'un important soulèvement par lequel ils veulent affirmer la souveraineté des Mohawks sur l'un de leurs anciens cimetières. Au nombre d'environ 40 000, les Mohawks sont aujourd'hui, parmi les nations iroquoises, ceux qui militent le plus activement pour affirmer leur souveraineté sur leurs terres et leur droits à se gouverner selon leurs anciennes traditions. Dans les années 1980, la création de casinos sur certaines réserves mohawks avait entraîné des rivalités et des conflits parfois violents. Le conseil traditionnel de la nation mohawk d'Akwesasne a fondé en 1968 "Akwesasne Notes", le premier des grands journaux indiens qui traite non seulement des problèmes actuels et des traditions iroquoises, mais aussi de tout ce qui touche aux peuples indigènes d'Amérique et du monde.

Source : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Mohawk/11007646>